

Au Musée d'Art Contemporain des Laurentides

Promenade à penser

Annie Depont, *Passage d'Artistes*

Six artistes de la relève nous disent que le monde change de regard et qu'il est urgent de diversifier, de tolérer, de découvrir pour essayer de comprendre.

En entrant dans la grande salle, méconnaissable après l'exposition de Marc-Aurèle Fortin, une phrase murmurée par un visiteur signale l'effet stuporeux: «Moi je croyais que l'art était fait pour faire grandir...» Ce rejet spontané fait partie de la démarche dont les premiers pas sont hésitants, «insécures», comme disent les gens d'ici. La suite du cheminement appartient à chacun selon sa disponibilité, sa curiosité,

son appétit de nouveaux horizons cognitifs.

Artiste de Sainte-Anne-des-Lacs, **Julie Desmarais** a le vent en poupe, une carrière qui prend le cap du succès. Elle sera aux Femmeuses en 2004 et les galeristes qui la représentent font partie des plus grands. Elle nous attire vers des paysages silencieux, exempts de superflu, où l'espace prend toute la place - des paysages à penser - voisins pour le

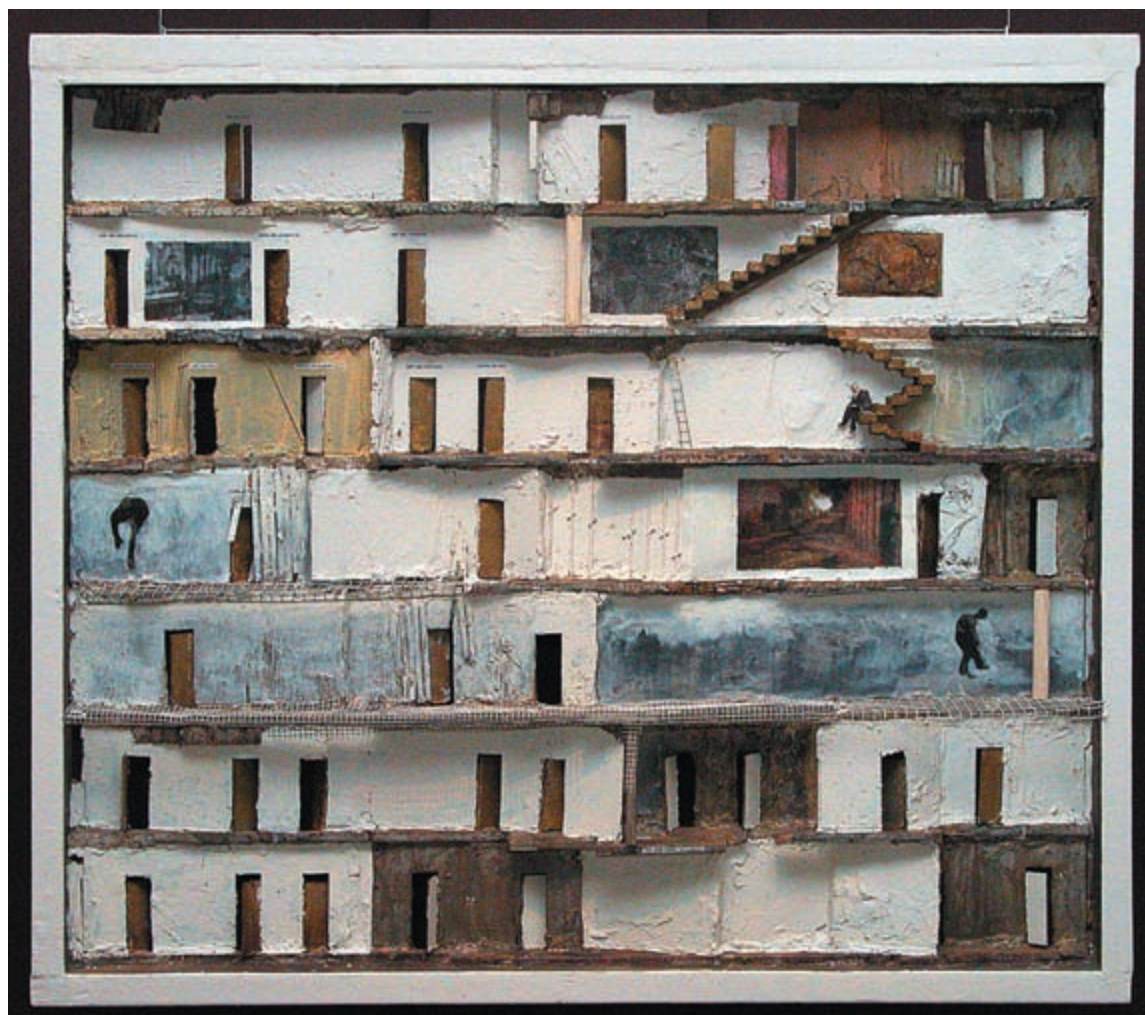


Photo: L'Œil de Prévost

«La Cité des corridors» de Normand Hamel.

temps de l'exposition, des objets à penser de Normand Hamel. En sortant de l'espace tableaux-maquettes-sculptures de ce dernier, on a l'impression de sortir prendre l'air pur de la forêt environnante.

Après la belle promenade méditative, nous revenons à notre propre désordre intérieur, attachant désordre qu'un metteur en scène génial met devant nous comme un miroir sur nos méandres imaginatifs. «La Cité des corridors» et «La Salle des madriers» de **Normand Hamel** amènent particulièrement le grand enfant qui sommeille en nous vers des rêves connus, des envies de tout garder pour un trésor à créer, bien caché sous l'escalier.

Par la porte de gauche, on arrive à la mer... Ces plages de sable fin où les enfants cherchent encore des trésors échoués: galets ronds, boules et filets, coquillages pâlis... Magnifique «dénature» d'**Éric Cardinal**, tendre, inventive, esthétique, reposante. Troublant effet de mimétisme de la matière industrielle vers des trouvailles nacrées. La mise en place de cette partie de l'exposition laisserait le spectateur un peu sur sa faim. L'illusion est tellement féérique, la pêche pourrait être plus abondante. Enfin, c'était juste une petite crique...

Après la forêt, le paysage intérieur, la mer, le paysage urbain de **Jean-François Berthiaume** nous ramène à des préoccupations plus quotidiennes d'une société qui se laisse laminer sans réagir. Serions-nous en train de perdre le sens des couleurs, notre créativité serait-elle l'apanage des

artistes, serait-elle un luxe, allons-nous vers une culture de l'ennui, quel patrimoine voulons-nous laisser? Un questionnement sans illusion, du moins pour le moment... Un commentaire nécessaire sur «l'anémie de notre culture panoramique».

Il n'est donc pas étonnant que l'humain se dote de «béquilles affectives» dans cette société là. «Intervenant cocasse réfléchissant l'identité et la personnalité de son propriétaire» le chien, fidèle ami de l'homme, voit son territoire se réduire autant que celui de son maître. Cette promiscuité suggère à **Renée Béland** des commentaires picturaux humoristiques très personnels.

Repartant vers le grand escalier du Musée d'Art Contemporain des Laurentides, comme un sas de décompression, «le temps d'un lent éveil» en noir, en blanc et gris et sépia, les œuvres photographiques de **Robert Ducharme** jouent avec une lumière tellement poétique qu'il est impossible de ne pas vouloir y entrer, reconnaître la beauté des choses simples, arrêter de penser, jouir du temps suspendu... à la paille des granges.

Les œuvres de **Thierry Ducharme**, fils de Robert et sixième proposition de la relève, bénéficiaient lors de notre visite, d'une «installation» impromptue en la forme d'une colonne Morris en carton qu'on nous a proposé «de tasser» pour apercevoir les photos «si vraiment on y tenait»... On n'a pas voulu déranger... mais on a encore jusqu'au 26 mars pour y retourner!...

«Entre l'arbre et l'Écorce» de Julie Desmarais.



Photo: L'Œil de Prévost